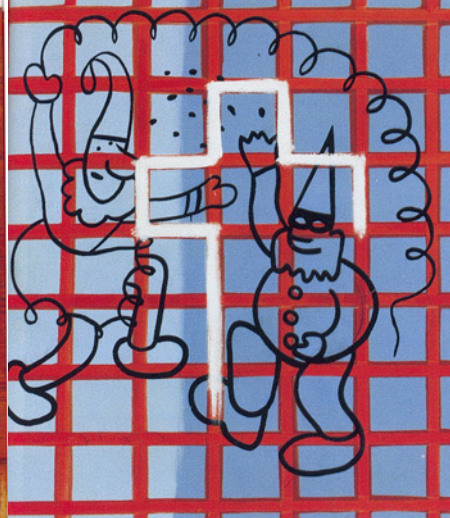
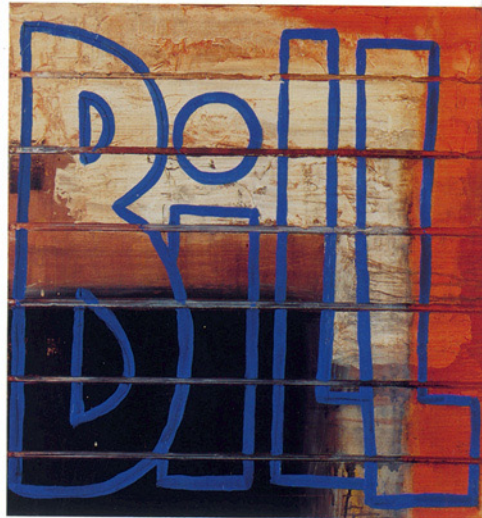


WALTER SWENNEN

QU'EST-CE QU'UN TABLEAU DU PEINTRE BELGE WALTER SWENNEN ? C'EST LA BANDE DESSINÉE RENCONTRANT DE KOONING... CHACUNE DE SES IMAGES FONCTIONNE EN EFFET COMME S'IL Y AVAIT DEUX ŒUVRES EN UNE : L'ARRIÈRE-PLAN, ABSTRAIT ET INFORMEL, LE PREMIER PLAN, FIGURATIF ET LINÉAIRE. LE TRAVAIL DE CET ARTISTE INCLASSABLE EST PRÉSENT ACTUELLEMENT À LA GALERIE LAAGE-SALOMON.



APRES AVOIR PENSÉ DEVENIR PHILOSOPHE, WALTER SWENNEN EST DEvenu POÈTE POUR LE PLAISIR DE MANIPULER LE LANGAGE. Le jour de son quarantième anniversaire, considérant que la poésie était, pour un homme de son âge, un peu trop liée à la nostalgie, il a décidé de s'en tenir désormais à la peinture. «La peinture est une chose qui m'intéresse, dit-il, parce qu'elle n'a rien à faire avec le passé, chaque tableau étant une histoire qui séjourne dans le présent». S'imaginer, partant de là, que Walter Swennen livre facilement le pourquoi et le comment de son travail serait une erreur. Si, dans son tout nouvel atelier d'Anvers, il montre quelques œuvres, il s'abstient de tout commentaire explicatif par trop théorique, et se livre plutôt à une sorte de travail de sappe insidieux où l'on a du mal à départager d'em-

blée la part de l'ironie de celle du sérieux. Le regardeur n'a alors pas d'autre choix que de prendre en compte les données visibles et lisibles du tableau, en ne perdant jamais de vue qu'il y a là un système dualiste où l'envers et l'endroit jouent à cache-cache, comme le dessous et le dessus – ce fameux rapport du fond et de la forme – se télescopent de façon permanente.

Pour ce qui est du dessus, Walter Swennen a souvent dit qu'il avait appris à dessiner dans les bandes dessinées, ce qui resterait d'ailleurs à prouver. Ainsi, d'un trait sûr et sans repentir, il lui arrive d'inscrire sur la toile aussi bien un poussin fantôme, coiffé d'un chapeau magrignon émergeant d'une boîte de conserve, dans le plus pur style *Journal de Mickey*, qu'un alignement de pendus empruntés à Vil-

lon ou un crâne qui nous ramène aux «vanités» de l'histoire de l'art, et plus particulièrement, puisque nous sommes en Flandres, à James Ensor. Pour le dessous, il faut prendre en compte le support, le bois, plus dur, plus résistant, plus combatif face aux assauts répétés du pinceau, et l'épaisseur du châssis, cette mise à distance requise vis-à-vis du mur. Quant au fond, il relève d'une pratique informelle traditionnelle pour laquelle on évoque souvent de Kooning, alors que certaines toiles blanches repérées ce jour-là dans l'atelier semblaient plus proches de Robert Ryman. Swennen, qui n'aime pas que l'on s'égarer à son propos dans l'histoire de la peinture magrignon émergeant d'une boîte de conserve, tient à préciser que ce sont les peintres en bâtiment qui lui ont appris que la seule forme de base pour étendre la couleur

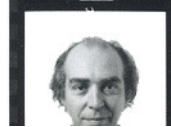
était le rectangle. Ici, le tableau ne saurait être autre chose que le véhicule d'une image. «Le problème de l'image étant, dit l'artiste, qu'il faut en trouver une qui parle à chacun, moi compris, et qui soit suffisamment neutre». Evacuant volontairement toute cérébralité et toute notion de hiérarchie, Swennen nous livre des sortes de courts-circuits entre haute et basse cultures, qui fonctionnent dans une logique de renversements que l'on est tenté de situer dans le contexte d'une post-modernité européenne. Une post-modernité qui, contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis, reste éminemment critique et subversive face à une fin de siècle qui tend à prendre des allures de chaos généralisé. **MÀITEN BOUISSET**

Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple, 75003 Paris, tél. : 42 78 11 71, du 9 janvier au 18 février.

ITINÉRAIRE

Walter Swennen est né à Bruxelles en 1946. Il vit et travaille à Anvers. Sa première exposition personnelle a lieu à la galerie ERG à Bruxelles en 1980. A partir de 1983, il présente régulièrement ses œuvres à la galerie Micheline Szwajczer à Anvers. En 1986, il expose au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et en 1991 à celui de Charleroi. Il a par ailleurs participé à des manifestations collectives regroupant d'artistes belges, comme «la Biennale de la Critique» à l'ICC d'Anvers (1982), «Made in Belgium» à Knokke-le-Zoute (1985), «Belgicisme» à la Casa Frolo à Venise (1988), «De pictura», à Bruges (1990).

Citation partielle de Walter Swennen, 1991, DK.



De gauche à droite :
 Sans titre (pile ou face), 1990, huile sur panneau, 55 x 50 cm © galerie Micheline Szwajczer, Anvers/Fabien de Cugnac.
 Bill, 1991, huile sur bois, 50 x 58,5 cm.
 Le Carnaval, 1991, huile sur panneau, 122 x 110 cm © galerie Laage-Salomon, Paris.
 Sans titre (tête et rose), 1990, huile sur panneau, 124 x 122 cm © galerie Micheline Szwajczer, Anvers/Fabien de Cugnac.